mais ce n'est là qu'un point du traitement, point important, il est vrai. Dans la prochaine leçon nous verrons que le médecin, pour combattre les nombreux symptômes qui se produisent, a encore entre les mains de précieux adjuvants de cette médication : je veux parler des diurétiques, des purgatifs et des sudorifiques.

TROISIÈME LEÇON

DU TRAITEMENT DES HYDROPISIES DUES AUX MALADIES DU CŒUR

SOMMAIRE. — Des diurétiques. — De la digitale. — Du lait. — Des eaux minérales. — Des tisanes diurétiques. — Du nitrate de potasse. — Vins et électuaires diurétiques. — Des purgatifs. — Purgatifs drastiques. — Leurs avantages et leurs inconvénients. — Des teintures, électuaires et pilules purgatives. — Des sudorifiques. — Du jaborandi et de la pilocarpine. — Traitement local des hydropisies. — De l'œdème des membres inférieurs. — Ses dangers. — Piqûres avec les aiguilles. — Incisions. — Trocarts à demeure. — Huile de croton. — Épanchements dans les cavités pleurales. — Indication de la ponction aspiratrice dans ces cas. — De l'ascite. — De la cirrhose vraie comparée à la cirrhose cardiaque. — Indications de la parencentèse abdominale.

Messieurs, vous savez qu'un des premiers symptômes des troubles mécaniques apportés à la circulation par les affections mitrales non compensées, c'est l'apparition de la sérosité dans le tissu cellulaire et dans les différents organes. Pour combattre l'œdème et ces hydropisies, qui prennent quelquefois d'énormes proportions, le médecin peut user de différents moyens; tantôt il s'efforcera d'augmenter la quantité d'urine; tantôt, s'adressant au tube digestif, il tentera de faire disparaître par cette voie le liquide accumulé dans le tissu cellulaire; tantôt, enfin, il se servira de la peau elle-même, en activant ses fonctions.

A chacune de ces indications thérapeutiques répond un groupe de médicaments spéciaux : les diurétiques, les purgatifs, les sudorifiques. Nous allons les étudier successivement.

Commençons par les diurétiques; je n'entrerai pas ici dans l'étude de l'action physiologique de ce groupe de médi- Diurétiques.

caments; je vous exposerai mes idées à cet égard, lorsque je vous parlerai du rein au point de vue thérapeutique (1) et je vous montrerai alors comment nous pouvons subdiviser les différents agents de cette médication; ce que je puis vous dire, c'est qu'on peut les grouper en quatre grandes classes.

Dans la première se trouvent les médicaments qui produisent la diurèse en augmentant la pression sanguine et cela en activant la systole cardiaque ou bien en agissant sur les éléments musculaires du système circulatoire; la seconde classe comprend les médicaments qui augmentent la masse sanguine et par cela même modifient la pression du sang; à la troisième classe appartiennent les médicaments décrits sous le nom de dialyseurs, c'est-à-dire qui modifient le liquide sanguin en y introduisant des éléments salins; enfin la quatrième classe est constituée par les médicaments qui agissent en irritant les éléments du rein.

Je ne puis ici vous énumérer les médicaments qui entrent dans ces différents groupes. Dans le premier se trouvent la digitale, la caféine, le convallaria, le seigle ergoté, etc.; dans le second il faut placer l'eau et la plupart des tisanes dites diurétiques, ainsi que le plus grand nombre des eaux minérales regardées comme diurétiques et qui agissent bien plus par la quantité d'eau qu'elles représentent que par les substances salines qu'elles renferment, c'est dans ce groupe que viennent aussi se placer le lait, le vin et surtout le vin blanc; la troisième classe comprend les matières salines dialysantes, le nitrate de potasse, le nitrate de soude, l'acétate de soude, l'acétate de potasse, etc.; enfin dans le quatrième groupe, dont l'existence est des plus contestables, il faut placer certaines résines et certains baumes qui agissent en congestionnant le rein.

(1) Voir t. II, *Du rein au point de vue thérapeutique.*

Dans les hydropisies dues aux maladies du cœur, le médecin s'adressera à tous les groupes de diurétiques, et nous allons maintenant préciser les médicaments à employer dans cette cure de l'œdème cardiaque.

De la digitale.

En première ligne, nous plaçons la digitale (1). Je vous ai montré, dans une autre leçon, les bons effets de ce quinquina

(1) Pour l'action de la digitale sur les reins les opinions sont diverses et cette diversité reconnaît les mêmes causes que pour l'action sur le cœur; elle dépend du mode d'expérimentation.

Pour les uns, la sécrétion urinaire est augmentée; pour les autres, elle est diminuée. Joerg, Hutchinson, admettent une action vive sur les reins, une augmentation de l'urine; à doses excessives, on noterait une inflammation de l'organe.

Sanders, Hufland, Bouley et Reynal, Alberts, Murray, Trousseau admettent l'augmentation de la sécrétion urinaire, en donnant la digitale à petites doses.

D'autres auteurs contestent ces faits; pour Traube, Wunderlich, Hirtz, Coblentz, Lœderich, Stadion, Winogradoff (de Saint-Pétersbourg), Siegmund (de Vienne), et autrefois Lettsom et Alibert, la digitale n'a pas d'action directe sur la sécrétion rénale. Mais, si la digitale n'est pas diurétique à l'état physiologique, elle le devient à l'état pathologique (hydropisies) (Neumann, Vassel, Kluyskens), et dans ces cas la diurèse est une conséquence de l'action de la digitale sur le cœur. En régularisant le cœur, elle régularise la circulation capillaire générale, et par cela même empêche la stase sanguine, ramène le fonctionnement régulier de l'organe et par conséquent une augmentation de la sécrétion (Hirtz, Vulpian).

On note, en même temps que cette diurèse, l'abaissement de la densité de l'urine; le chiffre de l'urée s'abaisse (de 20 à 9 p. 100 d'après Miégevend).

D'après des expériences plus récentes, il faudrait admettre comme démontrée l'action diurétique de la digitale, surtout si elle est donnée en macération. Lorain qui, lui, faisait prendre à ses malades, atteints d'hydropisie, la poudre de digitale, a vu souvent ceux-ci décroître de 45 livres et au delà en huit ou dix jours, grâce à l'action diurétique de la digitale. L'effet diurétique est en rapport du reste avec l'épanchement de sérosité, et lorsque le malade se sera pour ainsi dire vidé, il est certain qu'on n'obtiendra pas alors une quantité aussi grande d'urine qu'au début de la médication. Quelquefois même on n'obtient pas l'action diurétique; dans ces cas, d'après Gubler, cet insuccès dépend d'un véritable degré d'imbécillité du rein, qui ne réagit plus et ne présente plus les conditions de vitalité nécessaires pour produire une diurèse abondante.

Le docteur Lozes, élève de Lorain, a recherché, sur les conseils de son maître, les propriétés diurétiques de la digitale; il s'est servi pour cette constatation de la balance et du bocal gradué, et a pesé comparativement les malades hydropiques et les doses

du cœur; je ne puis que compléter ce tableau en vous faisant voir son utilité non moins grande comme agent diurétique.

De la macération de digitale.

C'est ici que la macération de digitale donne les meilleurs résultats. En effet, avez-vous à traiter un de ces malheureux cardiaques, à la face bouffie, aux jambes enflées, avec œdème et hydropisie générale, respirant difficilement, haletant et tellement oppressé que vous pouvez craindre une asphyxie imminente? donnez-lui la macération de digitale, et vous assisterez à une sorte de résurrection; la diurèse augmentera, et bientôt, quelquefois avec une rapidité surprenante, disparaîtra l'épanchement de sérosité. C'est à peine si, dans ces mêmes cas, la digitaline eût produit quelque effet.

Pour préparer la macération vous suivrez les règles que je vous ai déjà prescrites dans une précédente leçon (*a*); quant au mode d'emploi, il diffère selon les médecins. Les uns, en effet, donnent des doses progressives; les autres, des doses stationnaires; d'autres, enfin, des doses décroissantes. La première méthode est mauvaise, l'accumulation du médicament amène, en effet, très rapidement dans ce cas l'intolérance; la méthode des doses stationnaires permet, il est vrai, de prolonger la médication, mais il faut alors n'employer que de faibles doses, 25 centigrammes au plus : c'est ce que fait Hérard. Le procédé des doses décroissantes est une excellente méthode; on en obtient un effet immédiat assez intense sans intolérance et, comme je vous l'ai

d'urine qu'ils rendaient. Lozes, par ses observations, affirme que la digitale a une action diurétique plus généralisée que ne le disait Hirtz, et s'étendant à des hydropisies d'origines diverses. (Les malades prenaient la poudre de digitale à la dose de 25 ou 30 centigrammes dans du pain à chanter.)

Contre l'opinion qui veut que l'action diurétique de la digitale soit en rapport avec l'augmentation de pression, Lauder Brunton et H. Power (de Londres) prétendent que la digitaline agit en produisant un spasme du système artériel suivi bientôt d'un relâchement des vaisseaux (*Centralblatt*, 1878, nº 32).

(*a*) Voir p. 53.

déjà dit, c'est à ces deux derniers procédés que je donne la préférence.

Puis viennent le muguet et la caféine. Pour le premier vous vous servirez de l'extrait à la dose de 1 à 2 grammes par jour. Pour le second, la caféine, n'oubliez pas d'employer de hautes doses, et n'hésitez pas à en donner de 1 à 2 grammes par jour, et si l'administration par la bouche ne se peut faire, pratiquez des injections sous-cutanées de caféine et de benzoate de soude. Pour l'administration par la bouche, vous vous servirez de la solution de caféine dans le benzoate de soude, suivant la formule que je vous ai donnée dans la précédente leçon. Après la digitale et après la caféine, viennent les autres diurétiques qui agissent comme toniques du cœnr et dont je vous ai parlé dans la précédente leçon : le convallaria maialis, la spartéine, l'adonidine, etc. Leurs modes d'administration sont ici les mêmes que ceux que je vous ai indiqués précédemment.

De la scille.

Chez les enfants, vous pourrez suivre la pratique de Jules Simon et associer la scille à la digitale; mon collègue de l'hôpital des Enfants se sert souvent de la teinture de scille, qu'il donne à la dose de 5 à 10 gouttes toutes les vingt-quatre heures (1).

Du lait.

A côté de la digitale et de sa macération je placerai le

(1) *Scille. — Scilla maritima*, famille des Liliacées, L. Il y a deux variétés de scille, la rouge (scille mâle, scille d'Espagne) et la blanche (scille femelle, scille d'Italie). La première, plus active, est seule employée en France. — Les parties usitées de la plante sont les écailles ou squames du bulbe qui est pyriforme, atteint le volume du poing ou davantage et pèse parfois plus de 2 kilogrammes.

On recueille les bulbes au mois d'août. Les squames les plus extérieures et les plus intérieures sont rejetées; les intermédiaires sont coupées en lanières, séchées à l'étuve ou au soleil, puis conservées dans des vases bien secs.

D'après Marais, le bulbe de scille contient : mucilage, 50; suc, 15; tannin, 8; matières colorantes, 12; matière grasse, 1; scillitine, 1; sels, 5; citrate, tartrate et phosphate de chaux, et des traces d'iode. La scillitine principe actif de la plante, est cristal-

lait, comme un des meilleurs diurétiques. Depuis longtemps déjà on a insisté sur la valeur de ce médicament dans les hydropisies. Chrestien (de Montpellier), Serres (d'Alais), Guinier et surtout Péchollier (de Montpellier), ont montré des résultats avantageux obtenus par la diète lactée dans la cure des affections du cœur (1) et plus récemment Potain a confirmé

lisable, déliquescente et insoluble dans l'eau (Bouchardat), soluble dans l'alcool, l'éther et l'acide acétique; d'une saveur amère et âcre.

D'après Marais et Gosselin, elle est toxique à la dose de 5 centigrammes. A doses moindres, elle produit de l'inflammation du tube digestif, agit comme vomitif et purgatif violent.

La scille, à haute dose, agit à la manière des poisons narcotico-âcres; à petites doses, elle excite la sécrétion urinaire et accroît la sécrétion des muqueuses bronchique et gastro-intestinale. D'après Giacomini, la scille serait douée d'une vertu hyposthénisante cardio-vasculaire et ses propriétés diurétiques et expectorantes ne sont que des effets secondaires et subordonnés à son action primitive (Cazin).

On emploie la scille associée à la digitale, au calomel, à l'oxyde noir de fer (Bertrand); en fomentations (teinture de scille et de digitale), en lavements (Schmucker), en cataplasmes (Larrey).

La scille entre dans un grand nombre de préparations : poudre de scille, dose 10 à 30 centigrammes; teinture, dose 20 à 30 gouttes; pilules scillitiques, vin, vinaigre et oxymel scillitiques, vins diurétiques, extrait de scille.

(1) Peu connu en tant que médicament par les anciens, le lait n'est entré dans la thérapeutique que depuis les travaux de Petit-Radel, et plus tard de Chrestien (de Montpellier). Aujourd'hui la galactothérapie est admise par tous, et même des établissements nombreux, surtout en Allemagne, ont été créés pour la cure de lait.

On doit donner le lait aussi pur que possible, écrémé, à petites gorgées, pour ainsi dire, et à la dose de 2 à 3 litres au moins par jour. Quelques médecins préfèrent au lait de vache celui d'ânesse ou celui de chèvre.

Quelques jours après que le traitement est institué, deux, trois ou quatre jours, on note ordinairement une augmentation de la diurèse ; si au bout de huit jours on n'avait rien constaté, il faudrait cesser la médication; elle serait inutile, puisque ce qu'on recherche, c'est de provoquer, pour que le traitement agisse, une diurèse proportionnelle à la quantité de lait ingérée.

Au début, on note chez quelques malades de la constipation; chez d'autres, au contraire, surtout s'ils ont pris le lait en trop grande quantité à la fois, on constate de la diarrhée, diarrhée qui, du reste, s'arrête bientôt d'elle-même.

Comment instituer la médication? La diète lactée varie selon les médecins, et le régime est institué de trois façons différentes. Les uns prescrivent la diète lactée absolue, c'est-à-dire que le malade ne doit prendre que du lait et rien que du lait, à

ces avantages de la diète lactée dans de telles affections (*a*). Je n'ai pas à insister ici sur les règles d'administration de la diète lactée, vous savez qu'elle consiste à ne donner que du lait et des aliments préparés au lait; j'y reviendrai plus complètement lorsque je m'occuperai du traitement des affections de l'estomac et de celles du rein (*b*). Ce lait ne doit pas être

l'exclusion de tout autre aliment (Serres d'Alais y ajoutait l'oignon); les autres établissent un régime mitigé, pour ainsi dire ; ils permettent le lait avec du pain et des potages; les derniers enfin admettent un régime mixte, c'est-à-dire l'alimentation ordinaire et le lait à la dose minima de 2 litres par jour.

Lorsqu'on veut cesser la diète lactée, il ne faut pas le faire brusquement, surtout si le malade a été soumis au régime absolu; on donnera un peu moins de lait, en y ajoutant des aliments solides, et peu à peu, graduellement, on reviendra à l'alimentation ordinaire.

La galactothérapie a été préconisée contre les maladies de l'estomac, et surtout contre les hydropisies, soit idiopathiques, soit symptomatiques d'affections des reins, ou d'affections cardiaques (l'asystolie est une contre-indication), et dans ces derniers temps, contre les épanchements pleuraux et les dysentéries chroniques des pays chauds. Pour les autres détails sur la diète lactée, voir les *Leçons sur le traitement des maladies de l'estomac.*

Germain Sée repousse dans les maladies de cœur la diète lactée exclusive, il emploie le régime lacté mixte, régime qui est ainsi constitué :

Le malade prend 2 litres 1/2 de lait par jour, 1 litre le matin à jeun, 1 litre à 4 heures, 1/2 litre le soir ou dans la nuit et le malade mange des aliments ordinaires à l'heure des repas, onze heures et six heures (*c*).

(*a*) Voir t. I, *Traitement des affections de l'estomac*, et t. II, *Traitement des néphrites.*

(*b*) Potain, *De l'emploi du régime lacté dans les affections du cœur* (Association française pour l'avancement des sciences, août 1883, et *Bull. de thérap.*, t. XCIX, p. 238).

(*c*) Hoffmann, *De mirabili lacti sazini in medendi usu.* Halæ, 1725. — Petit-Radel, *Essai sur le lait considéré médicalement sous ses différents aspects.* Paris, 1786. — Chrestien, *De l'utilité du lait administré comme remède et comme aliment dans l'hydropisie ascite* (*Arch. gén. de méd.*, 1831). — Marotte, *Du régime dans les maladies aiguës* (*Mém. de l'Acad. de méd. de Belgique*). — Serres (d'Alais), *Sur le traitement de l'anasarque par la diète lactée et l'oignon* (*Bull. de thérap.*, 1853). — Guinier, *Des indications et des contre-indications du lait dans les hydropisies* (*Bull. de thérap.*, 1857). — Karell, *Archives générales de médecine*, 1860. — Péchollier, *Indications de l'emploi de la diète lactée dans diverses maladies*, (*Montpellier médical*, 1866). — Dejost, *Des applications thérap. du lait.* Thèse de Paris, 1866. — Leclerc, *De l'alimentation lactée.* Thèse de Strasbourg, 1868. — Weir-Mitchell, *On the use of Skimmel Milk as an exclusive diet in Diseases* (*Philad. Medic. Times*, 1870). — Cordier, *Des modifications imprimées aux hydropisies dyscrasiques par le lait.* Thèse de Paris, 1871. — Dechambre, *Dict. encyclopédique des sc. méd.*, 1875. — Siredey, *Traitement de l'anasarque, de l'ascite et des épan-*

cuit, et, le plus souvent, on augmente les propriétés diurétiques de ce liquide en y ajoutant des eaux alcalines : l'eau de Vichy, par exemple, donnée à la dose d'un grand verre par litre. Ajoutons que le lait a ici une double action thérapeutique : non seulement il est diurétique, mais il combat encore, comme je vous le montrerai, un des phénomènes les plus constants de la congestion du rein : l'albuminurie.

Des sels de potasse.

Digitale, extrait de muguet, caféine, spartéine d'une part, lait de l'autre, voilà les médicaments principaux auxquels vous aurez recours. Vous pourrez y joindre les sels de nitre, le nitrate de potasse, dont vous connaissez tous les propriétés diurétiques, ou même encore l'acétate de potasse, dont Marotte a montré les heureux effets. Ces différents sels sont toujours administrés mélangés à des tisanes diverses, en particulier à la tisane de chiendent. Mais n'oubliez pas que, si le nitre jouit de propriétés diurétiques incontestables, il possède aussi la faculté d'irriter le tube digestif, de provoquer de la diarrhée et même des vomissements ; aussi devez-vous, dans ce cas, interrompre la médication ou diminuer les doses et ne dépasser jamais 2 à 4 grammes par litre de tisane. Je sais bien qu'on a donné plus, mais je crois que c'est sans profit pour les malades, sans action marquée sur la quantité d'urine et presque toujours on a provoqué des troubles du tube digestif.

Je vous ai parlé jusqu'ici d'un médicament employé seul ; mais fréquemment le médecin, pour obtenir une action plus complète, a mélangé ou réuni ensemble plusieurs diurétiques. Déjà vous avez vu les sels de nitre réunis à des tisanes

chements pleurétiques rebelles par le lait (*Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, 1872). — Fonssagrives, *Hygiène alimentaire*. — Lemoyne, *Diète lactée contre les hydropisies*, 1873. — Jaccoud, *Leçons de clinique médicale faites à Lariboisière*, 1873. — Clarel, *Traitement de la dysentérie chronique des pays chauds par la diète lactée*. Thèse de Paris, 1873. — Salachas, *Sur les usages du lait*. Paris, 1873. — Strauss, article LAIT, *Dict. de médecine et de chirurgie pratiques*, 1875. — G. Sée, *Du diagnostic des maladies du cœur*. Paris, 1879, p. 395.

qui, par elles-mêmes, sont considérées comme facilitant la diurèse, la pariétaire, le chiendent, etc. ; on a même été plus loin, et on a composé des vins, des sirops, des oxymels diurétiques.

Vins diurétiques.

Les vins sont très répandus, et un des plus employés est celui dont Trousseau a donné la formule et qu'il administrait à la dose de 15 à 60 grammes par jour, en plusieurs fois (1).

Oxymel diurétique.

Le professeur Gubler a composé aussi un oxymel dit *oxymel diurétique de Beaujon*, et dont le malade prend une cuillerée à soupe par jour (2).

Sirop des cinq racines.

Enfin on a fait aussi un sirop, dit *sirop des cinq racines*, que Bouchardat (3) a modifié très heureusement en y introduisant l'acétate de potasse (50 grammes pour 1000 de sirop).

Vous pouvez donc, comme vous le voyez, varier les médicaments et éviter la fatigue de l'estomac et le dégoût du patient, en changeant et usant alternativement des vins, du nitre, du sirop des cinq racines. Vous reviendrez le plus souvent possible au lait, qui augmente la diurèse, calme par son action

(1) Vin de Trousseau ou *Vin diurétique de l'Hôtel-Dieu* :

Feuilles sèches de digitale.	10 gr.
Squames de scille.......	5 —
Baies de genièvre.......	50 —
Vin blanc...............	750 —

Faites macérer quatre jours ; ajoutez :

Acétate de potasse........	15 gr.

Filtrez. — 15 à 60 grammes par jour, en plusieurs fois.

(2) *Oxymel diurétique de Beaujon* — de Gubler :

Teinture accolique de digitale............	ãã 10 gr.
Extrait aqueux d'ergot de seigle...........	
Acide gallique..........	5 —
Bromure de potassium....	30 gr.
Eau de laurier-cerise....	30 —
Sirop de cerises.........	100 —
Oxymel scillitique.......	515 —

Une cuillerée par jour.

(3) Sirop des cinq racines :

Racine d'ache (*Apium graveolens*)..	1
Racine d'asperge (*Asparagus officinalis*)........................	
Racine de fenouil (*Fœniculum dulce*).	1
Racine de persil (*Petroselinum sativum*)..........................	1
Racine de petit-houx (*Ruscus aculeatus*).........................	1
Eau bouillante....................	3
Sucre blanc.......................	1

Dose : de 50 à 100 grammes.

Une cuillerée par jour.

locale l'irritation stomacale résultant des médicaments employés, et surtout de la digitale.

Des médications complexes.

Debreyne (*a*), le révérend père trappiste, qui a donné, pour les maladies du cœur, des formules thérapeutiques précieuses, avait associé la digitale avec le nitrate de potasse de la façon suivante : il prescrivait la teinture de digitale à doses croissantes, et exigeait surtout que l'administration des médicaments se fît à des heures toujours les mêmes. On donnait la teinture, d'abord à la dose de 4 gouttes, le matin, à midi et le soir, puis on augmentait progressivement jusqu'à 20 gouttes par dose (c'est-à-dire 60 gouttes dans les vingt-quatre heures). Chaque dose était prise dans un verre d'eau dans lequel on avait soin de faire dissoudre 1gr, 35 de nitrate de potasse.

Telle était la formule de Debreyne. Pour moi, je vous conseille, si vous adoptiez l'association qu'a faite ce médecin de la digitale et du nitrate de potasse, d'ordonner, non des doses croissantes, mais des doses décroissantes ; commencez par administrer la quantité la plus forte, puis diminuez chaque jour.

C'est en suivant les règles que je viens de vous donner que vous pourrez, messieurs, prolonger longtemps l'emploi de ces divers diurétiques.

Quels effets obtiendrez-vous de cette médication? Des résultats souvent merveilleux. En effet, trois ou quatre jours après l'administration de la digitale par exemple, vous verrez l'urine augmenter dans des proportions quelquefois considérables, l'œdème et les épanchements disparaître comme par enchantement. Puis, quand le malade sera pour ainsi dire vidé, vous constaterez que la quantité d'urine reviendra à son chiffre normal.

Malheureusement, il est vrai, on n'obtient pas dans tous les

(*a*) Debreyne, *Bull. de thérap.*, 1843. — Bouchardat, *Bull. de thérap*, t. LXXXIX.

cas une réussite aussi complète, un résultat aussi heureux; tout, en effet, dépend de l'état des reins et de l'état du cœur. Si le cœur n'est pas frappé de dégénérescence graisseuse, et si les reins sont intacts, l'action des diurétiques sera prompte et énergique !

Rappelez-vous, par exemple, ce malade couché dans nos salles, et entré pour un œdème généralisé, lié à une affection mitrale. Déjà, les années précédentes, il avait été reçu trois fois dans cet hôpital, pour les mêmes phénomènes, par notre excellent ami et collègue Mesnet, et trois fois, sous l'influence des diurétiques, son œdème avait disparu. Aujourd'hui encore la médication a eu un résultat heureux, et le malade a quitté l'hôpital dans un état satisfaisant. Mais il n'en est plus de même lorsque le rein est altéré dans sa structure, lorsque le cœur est graisseux : ces organes ne réagissent plus sous l'action des toniques du cœur et des diurétiques et la médication reste impuissante.

Sans nous arrêter aux autres médications diurétiques (1) étranges et bizarres qu'on a proposées dans la cure des affections du cœur, nous allons maintenant passer à un autre groupe de médicaments, et vous verrez que, grâce à la tolérance du tube digestif chez les cardiaques, vous trouverez un adjuvant important dans les purgatifs pour combattre les hydropisies.

De même que les diurétiques, les purgatifs se divisent en Purgatifs.

(1) A la Société médicale de Saint-Pétersbourg, le docteur Bogomoloff a préconisé comme diurétique la blatte orientale, la bête des boulangers, dont il aurait extrait un alcaloïde, l'*antihydropine*. Il donne les blattes désséchées (*Blatta orientalis* ou *Blatta germanica*) à l'état de poudre, à la dose de 18 centigrammes trois fois par jour; cette poudre, qui est brunâtre, n'a ni goût ni odeur; elle agirait surtout dans le cas d'hydropisie compliquée d'albuminurie.

Le docteur Unterberger a aussi employé la même médication. Mais il y ajoutait la digitale et le régime lacté, et même l'ergotine.

On a aussi vanté l'urine fraîche de vache. Certains médecins affirment avoir obtenu par ce moyen des effets diurétiques très marqués à la dose de deux à trois grands verres par jour. La présence de l'urée expliquerait facilement cette action diurétique.